



ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIEN SAGUE

« Entre maire et infirmiers libéraux, c'est un vrai travail en duo »

Dans les communes rurales, les Idel occupent une place centrale. Présents au quotidien, mobiles et disponibles, ils sont souvent les premiers à repérer une situation sanitaire ou sociale qui se dégrade. Témoignage de Gilles Noël, maire de Varzy (1300 habitants, Nièvre) et membre de l'Association des maires ruraux de France (AMRF).



Gilles Noël

Avenir & Santé : Quelle est la place des infirmiers libéraux dans votre territoire rural ?

Gilles Noël : Dans les villages, on les connaît tous. On les voit presque tous les jours et, surtout, les habitants en parlent toujours positivement. Le regard des élus est très clair : si tous les professionnels de santé pouvaient être à l'aune de ce que font les infirmiers, ce serait formidable. Ils dépassent largement leurs attributions. Lorsqu'il y a un doute ou un besoin de conseil, on appelle souvent "son infirmier". Ils sont devenus des personnes de confiance.

A&S : Quel rôle jouent-ils concrètement dans les communes rurales ?

G.N. : Ils sont partout. Même s'il n'y a pas de cabinet infirmier dans chaque village, leur métier implique une grande mobilité. Et parfois, ce sont les seuls professionnels de santé réellement présents sur le territoire. Ils assurent le lien, repèrent des situations préoccupantes, alertent et facilitent les

nous sommes des facilitateurs. Nous avons "nos yeux pour pleurer", notre réseau et notre téléphone. Nous mettons des locaux à disposition, des moyens matériels, une table, une chaise, un espace sur un marché pour des actions de prévention. Pendant la crise Covid, c'était souvent les Idel que l'on voyait vacciner, pendant que nous fournissions les lieux et l'organisation.

“Nous avons la même vision de terrain ; il n'y a pas de distance institutionnelle.”

choses. Une personne isolée, une plaie inquiétante, une situation qui se dégrade : ils vont voir, parfois avant même d'avoir une prescription. Leur rôle est essentiel.

A&S : Comment se traduit la relation quotidienne avec les maires ?

G.N. : C'est une relation directe, contrairement à des communes de 6 000 habitants (voir le témoignage d'Arnaud Gibaru, p. 29), où le maire a des services, des filtres, d'autres interlocuteurs. Dans les communes rurales, nous avons leurs numéros, ils ont les nôtres. Ils nous sollicitent lorsqu'ils n'arrivent pas à régler seuls une situation. Il arrive même que nous nous rendions ensemble chez un habitant. Ils savent décrire médicalement une situation, là où nous, élus, ne savons pas toujours comment déclencher une intervention. C'est un vrai travail en duo.

A&S : Quel est votre rôle, en tant que maire, pour accompagner les Idel ?

G.N. : Légalement, nous n'avons pas de compétence en santé. Mais dans les faits,

A&S : Y a-t-il des domaines où vous aimeriez renforcer le travail commun ?

G.N. : La prévention, clairement : diabète, cancer de la peau, actions collectives. Ils ont la confiance des patients, le savoir-faire, et une légitimité énorme. Il y a aussi deux secteurs où leur présence pourrait être renforcée : les Ehpad et les écoles. En Ehpad, les effectifs sont en tension ; le recours à l'intérim coûte très cher, et le monde libéral pourrait apporter des solutions dans un cadre adapté. Dans les écoles, il n'y a plus de personnel de santé, et là aussi, des coopérations seraient possibles.

A&S : Que diriez-vous aux infirmiers libéraux pour renforcer encore le lien avec les élus locaux ?

G.N. : Être proactifs, continuer à faire ce qu'ils font déjà : nous alerter, nous solliciter, proposer des actions. Tout se joue sur le relationnel. Nous avons la même vision de terrain ; il n'y a pas de distance institutionnelle. Et c'est sans doute ce qui rend cette relation à la fois efficace et humaine. ●